

évêque d'Avranches, mais qu'on s'étonne de trouver sous la plume d'un homme au génie particulièrement lucide.

Stanislas JULIEN, qui ne fut pas toujours juste à l'égard de son ancien maître, n'a pas de peine à combattre ses théories : « On conviendra sans peine que le plus sûr moyen de comprendre le sens de *Tao* dans la doctrine de Lao Tseu, c'est d'interroger le maître lui-même, et de consulter les philosophes de son école les plus rapprochés de l'époque où il a vécu, tels que *Tchoang Tseu*, *Ho-kouan Tseu*, *Ho-chang-koung*, etc., qui sont tous antérieurs à l'ère chrétienne. Or, suivant eux, le Tao est *dépourvu d'action, de pensée, de jugement, d'intelligence*. Il paraît donc impossible de le prendre pour la *raison primordiale*, pour l'*intelligence sublime* qui a créé et qui régit le monde.

» Telle est cependant l'idée que plusieurs savants, dont je respecte et partage les croyances, voudraient absolument trouver dans le Tao de *Lao Tseu*. Mais, en matière d'érudition, on doit s'étudier à chercher dans les écrivains de l'antiquité ce qu'ils renferment réellement, et non ce qu'on désirerait d'y trouver.

» Le sens de *Voie*, que je donne au mot *Tao*, résulte clairement des passages suivants de Lao Tseu : « Si j'étais doué de quelque prudence, je marcherais dans le grand Tao (dans la grande *Voie*). — Le grand Tao est très uni (la grande *Voie* est très unie), mais le peuple aime les sentiers (chap. LIII). — Le Tao peut être regardé comme la mère de l'univers, Je ne connais pas son nom; pour le qualifier, je l'appelle le *Tao* ou la VOIE » (chap. XXV).

Et Julien conclut que, dans Lao Tseu et les plus anciens philosophes de son école, « l'emploi et la définition du mot *Tao* excluent toute idée de *cause intelligente*, et qu'il faut le traduire par *Voie*, en donnant à ce mot une signification large et élevée qui réponde au langage de ces philosophes, lorsqu'ils parlent de la puissance et de la grandeur du Tao¹ ».

BALFOUR accepte aussi le mot « route » pour le sens primitif de *Tao* qu'il rend par *Nature*; il ajoute : quand on

1. S. JULIEN, pp. XII-XIV.